

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 106

Artikel: La dignité retrouvée de l'enfant placé
Autor: Verdan, Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Nous, les femmes

par NICOLE MÉTRAL

Les tresses de Heidi

Devinez quelle est la coiffure la plus tendance aujourd’hui ? Il suffit de regarder autour de soi pour avoir la réponse. Ce sont les tresses ! Je n’en reviens pas : même les actrices Marion Cotillard et Demi Moore les ont adoptées ! Les nattes sont apparues sur les podiums lors des défilés de haute couture de ces dernières saisons et elles ont rapidement essaimé dans la rue. Qu’elles soient à trois brins, faites d’extensions, à l’africaine, plaquées ou relevées en chignon, tissées de rubans, voire de bijoux ou, encore, couronne pour encadrer la tête à la Frida Kahlo, les tresses sont furieusement tendance ! Il paraît que même les hommes s’y mettent après avoir adopté massivement la barbe pour suivre la mode et s’être rasé les cheveux sur les côtés, afin de mettre en valeur une sorte de huppe sur le sommet du crâne ! Quand j’étais enfant, les tresses que j’associais à Heidi, la petite montagnarde dont j’avais lu l’histoire racontée par Johanna Spyri, étaient assez courantes, notamment dans les campagnes, et il m’arrivait quelquefois, en sale gamine, de tirer l’une des tresses d’une camarade de classe, juste pour l’embêter et voir sa grimace. Aujourd’hui, les nattes à la Albert Anker, populaires dans mon enfance, sont devenues du dernier chic et pas seulement pour les fillettes et les adolescentes. Mais comment s’y prennent-elles, celles qui arborent une tête sculptée de multiples petites tresses sophistiquées, voire incrustées d’extensions synthétiques, genre dreadlocks à la rasta ? Gardent-elles leurs multiples petites nattes serrées pour dormir, et cela pendant combien de jours ? Quand elles les défont, dans quel état se retrouvent leurs cheveux après avoir été si sévèrement emprisonnés ? A ces questions, j’ai trouvé de multiples réponses en découvrant, avec un certain étonnement, les innombrables sites internet consacrés à la mode des tresses. Comme quoi Heidi cartonne de nouveau !

La dignité retrouvée de l’enfant placé

A 82 ans, Claude Handschin, enfant genevois arraché à sa famille dans les années 40, raconte, dans un livre bouleversant, *Un pari 100 000*, comment l’Etat, en Suisse, a pu transformer l’enfance en souffrance.

« **G**randir dans un orphelinat froid, ballotté de maison en maison sans personne pour vous prendre dans ses bras lorsque vous avez peur, lorsque vous avez froid, lorsque vous avez mal, vous marquez à tout jamais. » Avec des mots simples, Claude Handschin, 82 ans, raconte, dans un livre poignant, son récit de vie d’enfant placé dans la Genève des années 40 : « J’étais un parmi 100 000 autres et je devais témoigner. »

C’est en 1970 que cet homme découvre que son histoire personnelle et familiale se trouve imbriquée dans une triste page de l’histoire suisse. « Je projetais alors de me rendre en voyage à l’étranger et devais demander des papiers de bonnes mœurs aux autorités suisses. Et, là, stupeur ! Je me découvrais fiché : voleur de pommes. J’avais commis ce larcin à 3 ans. »

Sous le choc de cette découverte, la mémoire de Claude Handschin se réactive. Un passé enfoui de souffrances, de privations et d’injustices refait surface. Mais il faut attendre 2016 pour que le déclencheur enfin lieu. Devenu père de famille, intégré professionnellement et socialement, il découvre un reportage sur les enfants placés de force par les autorités suisses entre 1800 et 1981 (*Lire notre édition de février 2018*). C’est désormais une évidence : il prendra lui aussi la parole pour raconter ce qu’il a toujours tué, même à ses proches.

Son livre est d’une grande dignité. Sans pointer de doigt accusateur, Claude Handschin démontre comment l’intervention de l’Etat l’a empêché de prononcer les mots « maman » et « papa ».

A 7 ans, alors que son père est mobilisé aux frontières, et que sa mère peine à assumer la tenue du foyer, Claude Handschin est en effet placé dans un orphelinat genevois de l’Armée du Salut. Le début d’un parcours éprouvant, puisque le garçon est envoyé ensuite en Suisse alémanique, où ses parents n’ont pas eu les moyens de lui rendre visite. Témoignage glaçant que celui de ces Noëls à l’orphelinat de Liestal. Alors que tous ses camarades ont pu retrouver un peu de chaleur familiale, le temps des Fêtes, lui erre dans les couloirs déserts de l’institution.

Les vexations, le manque de tendresse, l’absence de la mère qui se donne à d’autres hommes, l’impuissance du père tuberculeux, qui ne parvient pas à voir son fils et à récupérer sa garde, la séparation forcée avec son frère et ses sœurs, comment grandir dans de telles conditions ? C’est tout le sens de ce témoignage d’une résilience possible au-delà de la souffrance.

NICOLAS VERDAN



Un pari 100 000, Claude Handschin, Maud Foucault, Editions Slatkine